

Irina FOUGERON,
docteur ès-Lettres

Serge KARCEVSKI (1884 – 1955)

Karcevski n'est pas très connu. Pour cela il y a deux raisons : son travail repose sur l'étude de la langue russe, même si en parlant du russe il traite des problèmes de linguistique générale, et le fait qu'il a choisi pour expression la langue française. Son œuvre n'est pas très riche : une quarantaine d'articles et deux monographies. Il n'a pas abordé une grande quantité de sujets, mais chaque approche d'un sujet déjà travaillé lui servait à l'approfondir d'avantage.

Serge Karcevski est né à Tobolsk (en Sibérie) le 28 août 1884. En 1903, il a obtenu son diplôme d'instituteur et il est parti enseigner à Nakhrachi (aujourd'hui Konda). Un an plus tard, il est nommé conservateur à la bibliothèque de Nizhnij Novgorod, il y entreprend la création du catalogue des livres de la bibliothèque. En 1906, il est arrêté à Moscou en tant que membre du parti social-révolutionnaire et emprisonné. Il réussit à s'évader et part à l'étranger, à Genève. Là, il s'inscrit à l'Université et devient disciple de F. de Saussure, Ch. Bally, A. Sechehaye.

Dès le mois de mars 1917, Karcevski retourne à Moscou où il participe aux travaux du Cercle linguistique de Moscou qui s'est affilié à la Commission de Dialectologie rattachée à l'Académie des Sciences. Le Cercle a été fondé par R. Jakobson et G. Vinokour. Au mois de mars et au mois de mai 1918, au cours des séances du Cercle, Karcevski présente le noyau de son futur *Système du verbe russe, essai de présentation synchronique*. À ces réunions, Karcevski a fait connaissance d'A. Millet, de R. Jakobson. En 1919, le SR Karcevski qui enseignait la linguistique à Ekaterinoslav quitte définitivement la Russie.

Il arrive à Strasbourg où A. Meillet l'aide à obtenir un poste de lecteur de russe à l'université. Deux ans plus tard, il part pour Prague retrouver R. Jakobson. Fidèle à son métier d'enseignant, il crée la revue *Russkaja shkola za rubezhom - L'École russe à l'étranger* et enseigne la littérature. 1927, Karcevski soutient sa Thèse de doctorat à l'université de Genève, qui se l'attache en qualité de lecteur, puis de maître de conférences et, seulement après la Guerre, de professeur. En 1928, Karcevski, R. Jakobson et N. Troubetzkoy sont les trois premiers signataires du « Manifeste » qui est à l'origine de la création du Cercle de Prague.

Le 7 novembre 1955 Karcevski décède à Genève.

Il faut croire que Karcevski est resté très attaché à la Russie. Après 1945, il dépose une demande de visa, pensant retourner en Russie. En 1957, sa femme et son fils accompagnent ses cendres à Moscou pour qu'elles y soient enterrées. Ils apportent avec eux une grande partie des archives du linguiste qu'ils transmettent à V.V. Vinogradov, qui, à l'époque, est à la tête de la linguistique soviétique.

Le président de l'Académie des sciences de l'époque, S. Vavilov propose de créer une commission pour répertorier l'héritage du linguiste. Jusqu'aujourd'hui, on ne sait pas si cette commission a vu jour, qui en faisait partie, quels ont été les résultats de son activité.

On peut diviser l'activité scientifique de Karcevski à l'étranger en deux périodes : la première commence par son installation à Strasbourg comme lecteur du russe et se termine en 1927-1928 par la parution à Prague de son *Système du verbe russe* (1927) et, à Moscou, de son *Précis de la langue russe* (1928). Pendant cette période il publie des articles en français dans la revue *Slavia* et en russe dans sa revue *L'École russe à l'étranger* qu'il a créée à Prague.

En 1921, dans le journal parisien russe *Obshchee delo* (*La Cause commune*), Karcevski publie un article « Russkij jazyk i revolucija » (« Le russe et la révolution ») où il expose ses observations sur l'évolution de la langue russe dans des années 1914-1918. En 1922, il publie à Berlin une brochure *Jazyk, vojna i revolucija* (*Langue, guerre et révolution*) où il développe ses idées en commençant l'analyse par l'année 1905. Ses observations sur les changements de l'accent tonique dans les mots russes présentent un grand intérêt. Il conclut que la révolution exerce une influence *sur* la langue, mais elle n'a pas entraîné de révolution *dans* la langue, elle n'a fait qu'accélérer certains processus. Toujours en 1922, et encore dans la presse parisienne, dans le journal *Poslednie novosti* (*Dernières nouvelles*) est publié l'article de Karcevski « Haltura » (« Ni fait, ni à faire »). Il démontre les raisons politiques et sociales qui ont conduit à la création du néologisme *haltura*, pour remplacer *trud, rabota*, (la belle ouvrage, le travail) qui désigne un travail négligé, mal fait, dévalorisé. Ce mot s'inscrit dans une série d'autres unités lexicales de structure phonique voisine et de valeur dépréciative. Pour expliquer l'apparition de ce néologisme, Karcevski donne toute une famille de mots avec la syllabe *-hal-* dans la racine qui ont une charge émotionnelle négative particulière : *halda* (une femme grossière), *halabruj* (un vaut-rien), *halatnyj* (inattentif) ...

C'est en 1925, à Prague, que Karcevski publie son article « O formal'no-grammaticheskom napravlenii » (« À propos du mouvement des grammairiens formalistes ») où il prône l'enseignement et l'étude de la langue en synchronie, précisant que synchronie ne veut pas dire statique, immobile. Les grammairiens formalistes, dit Karcevski, n'ont aucune notion de la méthodologie de l'analyse synchronique. Ils ne savent pas analyser une langue vivante. Ils doivent d'abord la tuer (*umertvit'*). En abordant les problèmes de la syntaxe, Karcevski définit le mot non pas comme une unité lexicale ou morphologique, mais comme un détail qui fait partie du mécanisme de la phrase. Les notions présentes dans la phrase sont liées entre elles syntagmatiquement : elles constituent, des couples construits sur des rapports du déterminé à déterminant (*T/T'*)

Les critiques que Karcevski adresse aux formalistes russes concernent le fait qu'ils composent leurs cours de grammaire à partir des problèmes phonétiques. À son avis, toute description de la langue doit commencer par celle de la construction de la phrase. Les questions de phonétique et de phonologie doivent être examinées en dernier, puisque leurs unités « nous sortent du domaine de la langue, et nous nous trouvons dans celui de la psychologie et de l'acoustique ». [Disons tout de suite que Karcevski parle de l'enseignement de la langue maternelle]. C'est dans cet article que Karcevski, pour la première fois, dit que dans l'enseignement de la langue il est nécessaire de travailler le vocabulaire en même temps que *faire observer les faits de l'intonation*.

Ici, pour la première fois par écrit, Karcevski exprime son idée de *l'instabilité du signe linguistique*. « Potentiellement le mot possède $n + 1$ significations, métaphores jusqu'aux homonymes. Et inversement, toute signification peut être exprimée de plusieurs manières¹. »

La même année à Prague sort *Grammatika* qui a servi de base au *Précis de la langue russe*, édité à Moscou en 1928. Dans le domaine du syntagme et des relations syntagmatiques Karcevski suit les linguistes de l'école de Genève. Parmi les syntagmes de la phrase un est prédicatif, les rapports syntagmatiques y sont établis par l'intermédiaire de la personne parlante, et où le *T* est un « *T* absolu », car il ne sert de *T'* à aucun autre *T*, mais tous les autres mots peuvent lui servir de *T'*. Un mot dérivé ou composé peut, selon Karcevski, être examiné comme un syntagme interne (*dom-ik* – petite maison, *vod-o-voz-* le porteur d'eau).

En 1927, Karcevski soutient à l'Université de Genève sa thèse de doctorat *Système du verbe russe. Essai de présentation synchronique*. Elle est publiée à Prague la même année.

¹ С.И. Карцевский, «О формально-грамматическом направлении», *Из Лингвистического наследия*. М. 2000, p. 39

Pour la première fois l'idée de système est appliquée au verbe russe. Karcevski critique la classification dite Leskien-Boyer qui applique au verbe russe la classification proposée pour le verbe vieux-slave. Karcevski rejette catégoriquement le mélange de synchronie et de diachronie. Au cœur de la classification qu'il propose est le principe de *productivité*. En se fondant sur la base de l'infinitif et de la 3^e personne du pluriel, Karcevski définit 5 classes productives ordonnées par complexité croissante. À ces 5 classes, s'ajoutent 7 groupes de verbes non productifs, dont il estime le nombre à 400.

Un apport important de son ouvrage concerne *la préverbativité*. Karcevski est le premier à relier la préverbativité et la transitivité : « Théoriquement, tout verbe fondamental devient transitif par préfixation² ». Karcevski met en évidence le rôle syntaxique du préverbe. S'appuyant sur différents exemples, il montre que la base du verbe peut être rétrogradée au rang de complément, alors que le préverbe peut assumer la fonction prédicative. Karcevski développe la notion de *chaîne de dérivation* en montrant que « la valeur aspective d'un verbe dépend de la place qu'il occupe dans la chaîne de la dérivation déverbativité³. » Sur le point de relation entre l'aspect et le temps, Karcevski s'oppose encore à André Mazon. Contrairement à ce dernier, il considère que l'aspect relève de « valeurs fondamentales ». La constitution de l'aspect est antérieure à celle des valeurs prédicatives de personne, de mode et de temps, et c'est plutôt le temps qui cherche à loger dans le cadre de l'aspect et non pas l'inverse.

La parution à Moscou en 1928 du *Povtoritel'nyj kurs russkogo jazyka (Précis de langue russe)* clôt en quelque sorte la première période de travail de Karcevski à l'étranger. Les travaux de la seconde période sont tous écrits en français.

Sans s'arrêter en détails sur tous les écrits de Karcevski de cette deuxième période signalons les plus importants.

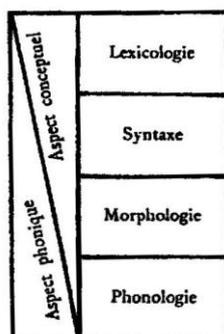
L'apport théorique original se situe au tout début de la II^e période. Il est déjà évoqué dans sa thèse, mentionné dans l'article « Sur le mouvement des grammairiens formalistes » et développé dans sa communication au Premier Congrès des philologues slaves à Prague (publié dans les *TCLP* n° 1, 1929). Il s'agit du « Dualisme asymétrique du signe linguistique ». Karcevski voit dans le signe linguistique le lieu d'un conflit interne permanent entre la synonymie et l'homonymie. Le même signifiant est en quête permanente de nouveaux signifiés, et le même signifié cherche d'autres signifiants. C'est une vision dynamique qui place l'instabilité au cœur du signe et s'éloigne de la définition saussurienne.

En décembre 1930, à Prague a lieu la Réunion Phonologique Internationale. Karcevski y présente une communication (publiée ensuite en 1931 dans le n° 4 des *TCLP*) : « Sur la phonologie de la phrase ». Le travail sur cette communication coïncide, certainement, avec la préparation de sa réponse à la 3^e question posée aux linguistes dans le cadre du 2^e Congrès International des Linguistes (Genève 1931 – *Actes du 2^e Congrès*) et sa communication à ce congrès. La question était : « Les systèmes phonologiques envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue. ». Dans sa réponse, Karcevski élabore quatre plans conceptuels, que comporte le mécanisme linguistique en relation avec le plan phonique.

² S. Karcevski, *Système du verbe russe*, Paris, 2004, p. 78

³ *Ibid.*, p. 84

Tableau 1



Le principe du premier plan *lexicologique* est la phrase. Ce plan connaît deux espèces de différenciations : quantitative — distinction entre le tout (la phrase), la partie et l'enclave ; qualitative — rapports d'équipollence d'où résulte quatre espèces de « membres de phrase » (unité de sens à intonation différente).

Dans le II^e plan — syntaxe — les rapports logiques tendent à s'établir à l'intérieur des unités de communication. Il en résulte deux étapes de différenciation : rapports asyntagmatiques : a) coordination, b) subordination ; et rapports syntagmatiques (*T/T'*) : a) accord, b) rection, c) adjonction.

Dans le III^e plan — morphologique — la *première* différenciation procède de la distinction entre le général et le concret à l'intérieur de chaque terme du syntagme. Il en résulte une opposition entre les valeurs *formelles* et les valeurs *sémantiques*. La *seconde* différenciation vise la ligne phonique où les unités morphologiques (et syntaxiques) deviennent significatives en vertu de leur position respective sur cette ligne : préfixe – radical – suffixe – désinence, ordre des mots...

Dans le IV^e plan — phonologique — les deux différenciations aboutissent à la construction des syllabes et des phonèmes.

« De toutes les unités structurales sémiologiques le *mot* est la plus importante et la plus complexe : c'est une suite de phonèmes, mais aussi un groupement organisé de syllabes, une suite de morphèmes, mais aussi une combinaison structurale de valeurs formelles et sémantiques, un terme de syntagme, il peut être un élément des rapports asyntagmatiques, un membre de phrase et même phrase⁴. »

« L'intonation de la phrase » — communication de Karcevski 2^e congrès International des Linguistes (Genève 1931) — peut être considérée comme la quintessence de son article « Sur la phonologie de la phrase ». Karcevski se trouve dans la lignée de Peshkovskij⁵ et plus encore de Bally. À maintes reprises, il souligne la distinction entre « proposition » — unité grammaticale, qui possède une structure grammaticale, et « phrase » — unité de communication actualisée. Cette idée traverse toute l'œuvre de Karcevski. Son idée principale : la phrase est un produit du dialogue. Elle ne peut pas avoir de structure grammaticale, mais elle possède une structure phonique particulière — son intonation. *C'est l'intonation qui fait la phrase*. Tout acte de la parole exige une adaptation à une réalité donnée. L'intonation est à la fois le témoignage et l'instrument de la rencontre du signe et de la réalité. L'intonation de chaque phrase traduit l'attitude de son auteur à un instant donné, d'où ses valeurs sémiologiques virtuelles et actualisées. L'intonation est le procédé, par excellence, d'*actualisation*. La notion de phrase étant inséparable de l'intonation, cette dernière fait partie intégrante du mécanisme linguistique.

Karcevski parle de la *scission de la phrase, en membres de phrase*, l'expression par laquelle il désigne ce que Vilém Mathesius appelle *perspective fonctionnelle* de la phrase ou

⁴ S. Karcevski, « Les systèmes phonologiques... », *Inédits et introuvables*, Paris, p.10

⁵ A.M. Peshkovskij — linguiste russe, soviétique, contemporain de Karcevski.

division actuelle. Ainsi, bien avant les autres linguistes russes, il applique au russe la théorie de la perspective communicative, en la rattachant expressément au dialogue et aux marques mélodiques, avec l'*intervalle* comme essentiel dans le mouvement du ton.

Karcevski ramène la multitude de types de phrases différents à deux grandes classes d'intonation : intonation *tendue* et intonation *relâchée*. Ces deux types d'intonation sont à la base des « *unités intonatives* » que distingue Karcevski :

- *La mi-cadence* — unité à double face : elle avertit qu'il va y avoir un arrêt, mais en même temps, que celui-ci n'est pas final, qu'il y aura une reprise du débit.
- *L'anti-cadence* est employée pour différencier les membres de phrase. Elle marque le premier sommet phonologique et tient l'attention de l'interlocuteur en éveil. Elle annonce que quelque chose viendra pour satisfaire cette attente.
- *La cadence* – c'est la marque de la fin de la phrase. C'est une intonation relâchée, calmante.

La scission de la phrase en membres de phrase est soutenue par le caractère *progressif* de l'intonation : les modifications réalisées annoncent les faits à venir. La première partie de la phrase n'est pas complète en soi, elle appelle la seconde partie qui n'a de raison d'être qu'en tant que complément de la première.

En examinant la question des relations entre les membres de phrase, Karcevski élabore un système complexe, où à deux oppositions catégorielles — *égalité* – *inégalité* — répondent quatre types de rapports structuraux. La notion d'égalité recouvre les rapports d'identité (série ouverte) et de contraste (série fermée). La notion d'inégalité conduit aux rapports de gradation (série ouverte) et de contraste (série fermée). La différenciation de la phrase aboutit à 4 types d'intonation : l'intonation d'identité, l'intonation de gradation, l'intonation de symétrie et l'intonation d'asymétrie. Nous avons ici affaire à une *différenciation qualitative*.

Tableau 2 - rapports qualitatifs, oppositions catégorielles.

DIFFÉRENCIATION <i>qualitative</i>		RAPPORTS STRUCTURAUX	INTONATION
<i>égalité</i>	<i>inégalité</i>		
<i>identité</i> (série ouverte)		<i>répétition</i> (série ouverte d'identité)	intonation d' <i>identité</i>
	<i>gradation</i> (série ouverte)	<i>échelonnage</i> (série ouverte d'inégalité)	intonation <i>graduée</i>
<i>contraste</i> (série fermée)		<i>symétrie</i> (égalité contrastante)	intonation de <i>symétrie</i>
	<i>contraste</i> (série fermée)	<i>asymétrie</i> (contraste par inégalité)	intonation d' <i>asymétrie</i> = neutre (« enclave »)

Intonation d'identité :

Mel'kajut mimo budki, / baby, /

Mal'chishki, / lavki, / fonari, /

Dvorcy, / sady, / monastyri, /...

[Devant ses yeux] Défilent des guérites, / des paysannes, /...

Des gamins, / des boutiques, / des réverbères, /

Des palais, / des jardins, / des monastères, /...

Intonation de symétrie :

Volk / ser. Le loup / est gris.

Intonation graduée :

Ja ne ponimaju, / kak vy, / s vashej dobrotoj / mozhet tak postupat' / i eshche khvalit'sja etim.

Je ne comprends pas / comment vous / si bon / pouvez agir ainsi / et en plus vous en vanter.

Intonation d'asymétrie, (neutre, qui dessert l'enclave) :

Zavtra, skazal mne brat, ja dolzhen uekhat'. Demain, m'a dit mon frère, je dois partir.

Autre différenciation que connaît le plan lexicologique : l'opposition entre *tout*, *partie* et *enclave*. En examinant ces oppositions, Karcevski conclut que l'intonation ne peut pas « desservir la grammaire », qu'elle n'est pas au service de la grammaire, elle « semble simplement ignorer l'existence de la grammaire, tandis que celle-ci tient à compter avec l'intonation ». Se fondant toujours sur le principe du dualisme asymétrique du signe linguistique, Karcevski attribue à l'intonation le statut de signe linguistique et reconnaît à ses phénomènes le statut de faits sémiologiques.

À la fin des années trente et au cours des années quarante, Karcevski s'intéresse plus particulièrement à la structure de la phrase complexe. « Comment se fait-il que deux propositions, c'est-à-dire deux actes prédicatifs, deux phrases virtuelles, fusionnent pour n'en faire qu'une ? » On trouve durant cette période toute une série d'écrits, dont certains n'ont pas été publiés du vivant de Karcevski, où il revient à l'analyse de ces problèmes :

1937 — « Phrase et proposition »,

1938 — « De l'exclamation à la conjonction » (inédit),

1941 — « Introduction à l'étude de l'interjection »,

1/X/1940 — « Deux propositions dans une seule phrase » (Publication posthume *CFS XIV*, 1956),

7/XI/1940 — « Deux propositions dans une seule phrase et faits connexes » (inédit),

1942 — « Asyndète et subordination en russe » (inédit),

1948 — « Sur la parataxe et la syntaxe russe ».

Dans cette série d'articles, Karcevski met le dialogue au cœur de la syntaxe de la phrase complexe. Il distingue le dialogue « informatif », constitué de « question-réponse » et le dialogue « oppositif », qui se manifeste sous la forme d'échange de répliques entre les interlocuteurs. Les différents types de dialogues conditionnent les types de phrases, écrit Karcevski dans son article « Phrase et proposition⁶ ». Un dialogue peut être : *question – réponse*, ou peut être une discussion ou affrontement des thèses opposées, des *énoncés*. *Question – réponse* se conditionnent réciproquement, une n'existe pas sans l'autre. L'énoncé peut être un tout indépendant de ce qui précède et de ce qui suit. Seul l'énoncé négatif suppose une affirmation préalable. Une absence de l'interlocuteur, un partenaire éclipsé, est à la base de la phrase impérative. La question et la réponse opposent deux partenaires : l'un ignorant, l'autre possédant l'information. Dans l'énoncé cette opposition est surmontée. La personne parlante réunit en elle seule et le sujet questionnant et le sujet répondant. La courbe de l'intonation d'un énoncé, remarque Karcevski, réunit la tension d'une question et la détente d'une réponse. Ainsi le caractère unilatéral de l'énoncé est surmonté ce qui lui assure l'autonomie relative.

Dans les articles « De l'exclamation à la conjonction » et « Introduction à l'étude de l'interjection », Karcevski développe l'idée que les conjonctions de coordination sont issues des interjections, dont le rôle consiste à permettre l'expression de la personne parlante. Cette position le conduit au domaine de l'intonation. Les exclamations, c'est-à-dire les interjections émotives, seraient à l'origine des *conjonctions externes*. Ces conjonctions sont une sorte de clef de phrase, qui annonce sa tonalité en fonction de la position qui va être prise par la personne parlante vis-à-vis de son interlocuteur. L'intellectualisation et l'intériorisation de ces

⁶ Op. cité, p 127-134

petits mots conduisent à l'apparition de *conjonctions internes*. La valeur affective des conjonctions faiblit et on s'éloigne du dialogue.

Le rapprochement des deux propositions se fait, d'après Karcevski, à l'image de la rencontre de deux répliques dans le dialogue. D'après lui, les positions des protagonistes *A* et *B* sont radicalement différentes dans le cas du dialogue constitué sur question-réponse. Dans le cas d'échange de répliques chacun est à tour de rôle *A* et *B*. Cependant la position de *B* est toujours avantagée par rapport à celle de *A* : il peut mettre fin au dialogue, il a « le dernier mot ». La position *B* a encore une particularité : étant fonction de la position *A*, elle implique donc son existence et à travers la réponse dans certains cas, on peut deviner la réplique qui la provoque.

Karcevski distingue trois types de phrases complexes, chacune comportant des variétés. D'une manière générale le dialogue « informatif » (question-réponse) est à la base de la *subordination*, où les liens entre deux propositions sont explicités. Le dialogue « oppositif » (échange de répliques) est à la base de la *coordination*. Quant à l'*asyndète*, structure, où les liens sont seulement pensés, elle prend son point de départ dans un monologue. Des deux propositions accouplées, la seconde est toujours réalisée avec l'intonation de détente.

L'asyndète, psychologiquement et historiquement, précède la subordination. C'est l'asyndète qui a dû primitivement s'opposer à la coordination comme non-explicitation des liens (signe positif) à l'explicitation (signe zéro). L'asyndète est « synonymique » à la subordination : la seconde peut être interprétée comme l'explicitation des rapports implicites contenus dans la première. L'asyndète et la subordination sont corrélatives, toutes les deux peuvent être placées sur une ligne verticale ; la coordination et l'asyndète se juxtaposent sur une ligne horizontale. Ainsi, l'asyndète est constamment tiraillée entre la coordination et la subordination.

Karcevski distingue trois espèces de structure *asyndétiques* :

1° — Dans la phrase, le premier énoncé se présente comme une structure organisée et le second, étant complètement nouveau, se juxtapose au premier à la manière d'un appendice. Ce sont des structures aux liens faibles. Le locuteur, lorsqu'il commence la première prédication, n'envisage pas forcément la seconde. Il s'agit d'une structure *ouverte*. C'est une séquence *progressive* (AZ), aiguillant la pensée vers l'analyse.

Stoit izba – pletnem ogorozhena. Il y a une izba, entourée d'une palissade.

Priekhali v step', – zarja zanimaetsja. Nous sommes arrivés dans la steppe, le jour se levait.

La caractéristique phonologique de ce type, d'après Karcevski, c'est *la cadence à l'intérieur de la phrase*.

2° — Le schéma d'ensemble est conçu par le sujet parlant dès le départ. Dans la phrase, la seconde prédication est prévue et annoncée par la première.

Volkov bojat'sja – v les ne hodit'. ([Si] on a peur des loups, on ne va pas en forêt.)

Budet horoshaja pogoda – pojdem guljat'. (S'il fait beau, nous irons nous promener.)

La seconde prédication se déduit de la première comme une prémisse. Sa caractéristique phonologique — *une forte anti-cadence* après la première partie qui annonce la suite. Il s'agit d'une structure *fermée*. C'est une séquence *régressive* (ZA), conduisant à la synthèse.

Ces deux espèces s'opposent comme séquence *progressive* (AZ) à la séquence *régressive* (ZA). Dans la première, c'est la partie initiale qui est la plus importante, la seconde ne sert que d'appendice ; dans la structure ZA la prédication principale est dans la seconde partie de la phrase.

3° — Le type d'asyndète neutre : il s'agit des structures de type :

Ja zavtra dolzhen uekhat', – skazal mne brat. (Demain je dois partir, m'a dit mon frère.)

où les deux parties peuvent être inversées : *Brat mne skazal : ja zavtra dolzhen uekhat'*.

Des deux parties, la moins importante est celle qui relate la manière dont la personne parlante se constitue en sujet. C'est elle qui se meut librement par rapport à l'autre et se transforme facilement en une simple particule : *dit-il*.

Les rapports de *subordination* en russe sont assurés par des pronominaux : les déictiques (série *t*) et les interrogatifs-relatifs (série *k*).

Karcevski distingue trois types de phrases en fonction de trois formules possibles :

- Formule (*t*)/*k*. Phrases en rapport unilatéral avec proposition relative :

Ja prochel knigu (tu), kotoruju vy mne prislali. (J'ai lu le livre que vous m'avez envoyé.)

On postupil tak, kak emu posovetovali. (Il a agi comme on le lui avait conseillé.)

Le sommet phonologique de la phrase à subordination se trouve toujours dans la première proposition et le pronom (*t*) dans la structure *t/k* peut se trouver sous l'accent. Alors que *k* dans la subordonnée est toujours atone quelle qu'en soit la structure syntaxique. Comme il est inutile que chacune des propositions accouplées porte la marque explicite de sa fonction, le *t* est souvent sous-entendu. Du point de vue syntagmatique, la proposition avec *k* détermine la proposition avec *t* ; les structures *t/k* rappellent AZ de l'asyndète ouverte. Il existe des cas où il est difficile, voire impossible, d'explicitier le *t* :

My uvideli (-) chto po ulice begut ljudi. (Nous avons vu que dans la rue courent des gens).

- Formule *k/t*. Phrases en rapport bilatéral avec propositions corrélatives (les parties peuvent changer de place) :

Chem dal'she v les, tem bol'she drov (Plus en s'enfonce dans la forêt, plus il y a de bois /à ramasser/);

Kakov pop – takov i prihod. (Tel prêtre, telle paroisse)

Kto ne rabotaet, tot ne est. Qui ne travaille pas, (celui-là) ne mange pas.

Ce sont des structures d'ordre émotionnellement chargé ; ces structures servent à des fins spéciales, à l'expression des rapports plus étroits entre les parties. « Le rapport entre les propositions dans la structure *k/t* est bilatéral, la prémisse et la déduction étant corrélatives⁷. » Ces structures sont héritière de l'asyndète fermée à séquence ZA.

- Formule *-/k* c'est-à-dire à *t* au degré zéro. Phrases en rapport unilatérale mais de caractère appositif, avec proposition anaphorique :

Ja provel vecher v gostjah, chego davno so mnoj ne sluchalos'. (J'ai passé la soirée chez des amis, ce qui ne m'était pas arrivé depuis longtemps.)

Ja zhiv-zdorov, chego i Vam zhelaju. Je suis en bonne santé, (ce) que je vous souhaite.

Ce sont des structures à caractère livresque.

Quant à la *coordination* c'est une structure où les propositions sont accouplées à l'aide des outils empruntés aux exclamations. Des signes, exclamations à l'origine, deviennent, pour les besoins du dialogue, des outils de liaison entre les répliques en traduisant l'attitude des protagonistes. Ils n'ont pas « tourné le dos aux exclamations » et fonctionnent comme des *conjonctions externes*. En quittant le dialogue et passant au niveau de confrontation des idées, des pensées du même individu nos signes s'intellectualisent, s'intériorisent et deviennent *conjonctions internes* ou *conjonctions tout court*.

Des deux propositions accouplées la seconde est toujours fonction de la première.

⁷ Op. cité, p. 224.

Le dialogue constitué de l'échange de répliques peut se poursuivre indéfiniment, comme il peut être clos à tout moment par un « oui » ou par un « non ». L'opposition principale qui s'établit à l'intérieur de la coordination est celle de rapports adversatifs ~ non adversatifs.

Entre partenaires *A* et *B*, c'est-à-dire entre deux propositions accouplées, il peut y avoir trois variétés de rapports : *B* l'emporte sur *A*, la non-adhésion est plus importante que la partie adhésive ; *B* cède devant *A* — la non-adhésion est partielle ; les deux positions s'équilibrent, situation neutre, correspondant à une simple divergence de vues. À ces positions correspondent les conjonctions de coordination à différent degré d'adversité. À ces trois cas pris en bloc s'oppose un quatrième, qui correspond à une absence totale de divergence, de toute tension entre deux positions ; celle de *B* ne fait que continuer celle de *A*. En russe c'est la conjonction *i* (et), provenant d'une interjection calmante : *i-i-i-i* (pleure pas), qui correspond à cette situation privée de toute tension. L'analyse des liens entre deux propositions sert à Karcevski de terrain pour revenir sur l'analyse de la conjonction *i*, de ses dérivés négatifs et du fonctionnement de la négation en russe.

Les archives de S. Karcevski

Les archives de S. Karcevski transmises par sa femme et son fils à l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. étaient composées de 15 boîtes dont 14 assez épaisses et une toute fine.

Dans chaque boîte des feuillets remplis d'une petite écriture très soignée. Tous les textes sont en français, sauf un : «К вопросу о залогах в русском языке» (À propos du mode en russe), un article de trois pages écrit en russe⁸.

En examinant de plus près le contenu des boîtes, je me suis rendu compte que le matériau n'a pas été du tout systématisé. Ainsi, dans la première boîte, se trouvaient quelques extraits sur la phonologie et l'orthographe et la fin de l'article « Introduction à l'étude de l'interjection ». Dans la deuxième boîte, à côté des chapitres sur le verbe, je trouvais des paragraphes d'un article sur les substantifs à syllabes syncopées, ou encore sur le génitif des substantifs. Aucune des boîtes ne contenait de descriptif de son contenu. Dans chaque boîte, il y avait un peu de tout.

En 1961 dans *Voprosy jazykoznanija* (*Problèmes de linguistique*) [revue de l'Académie des Sciences], N.S. Pospelov a publié la traduction de l'article de Karcevski « Asyndète et subordination ». Il a certainement trouvé l'article dans les archives, autrement dit, il les a tenues entre ses mains, mais l'affaire s'est arrêtée là.

Les folios portaient un numéro, probablement ils ont été numérotés au moment de la transmission des archives. Certaines pages portaient la numérotation faite par Karcevski lui-même, ce qui m'a beaucoup aidée dans la mise en ordre du contenu des boîtes.

Dans une boîte, les pages ne portaient pas de numéro. Mais en les rangeant dans une suite thématique bien précise, en tenant compte des numéros de paragraphes indiqués par Karcevski, j'ai pu reconstituer un chapitre presque complet sur les substantifs.

Dans différentes boîtes se trouvait un grand nombre de fiches, de petites feuilles, y compris feuillets de calendrier qui contenaient des pensées isolées, des exemples à analyser, des notes, des schémas.

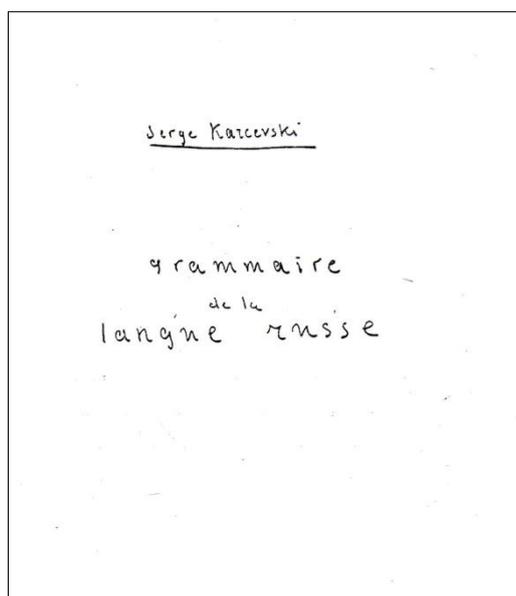
⁸ Il existait probablement des archives russes, mais nous n'avons rien pu trouver. Il n'est pas impossible qu'après la mort en 2012 du fils de Karcevski certaines choses ont été transmises par la famille à l'université de Genève.

En premier il a fallu répertorier le contenu de chaque boîte. Cela a permis de se représenter un peu plus clairement l'ensemble et commencer à le systématiser.

Au début de son article « De la structure du substantif russe⁹ » Karcevski écrit que ce sera un chapitre de la *Grammaire structurée du russe* à laquelle il travaille. Cet ouvrage devait être l'œuvre de sa vie, mais est resté inachevé. Notre travail sur la systématisation des archives permet de penser que nous avons affaire à une partie de cette grammaire. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé même une ébauche du plan général. Certaines parties se présentent comme tout à fait terminées, recopiées, prêtes à être publiées, d'autres ont l'aspect de brouillon. Le « laboratoire » du linguiste présente un intérêt particulier : certains fragments, certains chapitres se présentent en plusieurs variantes, des paragraphes changent de place, leur numéro change ; un numéro est biffé, remplacé par un autre, parfois n'est pas remplacé, comme si sa place dans l'ensemble n'est pas encore déterminée.

Le travail de systématisation a permis de composer 12 boîtes « thématiques » (au lieu des quatorze fourre-tout).

Voici le titre manuscrit de la première page :



Ensuite, sous I, viennent les textes sur la phonologie, la phonétique et l'orthographe. Ce sont les parties les plus élaborées. Il y a deux variantes de plan du chapitre :

Première variante : chapitre I — §§1 – 9 Phonétique ; chapitre II — §§10 – 14 Orthographe.

Seconde variante : chapitre I — §§1 – 9 Sons et lettres, chapitre II — §§10 – 20 Phonétique et Phonologie.

Nous avons inclus dans cette boîte des variantes de certains paragraphes, de nombreux brouillons et deux variantes d'un petit essai sur la phonétique et la phonologie du russe, daté d'octobre – novembre de 1941. Dans ces pages, Karcevski développe son idée qu'il existe deux facteurs dominant dans la phonologie du russe : *la palatalisation dans le domaine des consonnes et l'intensité et le déplacement de l'accent dans celui des voyelles*. Vraisemblablement, c'est un travail préparatoire pour l'article « Remarques sur la phonologie russe » publié dans le t. III des *Cahiers de Ferdinand de Saussure* en 1943.

⁹ С.И. Карцевский, *Из лингвистического наследия*, М. 2000, с. 59 .

Sous II : *Introduction à la grammaire* ; il n'existe que trois pages dont la numérotation ne correspond pas à celle des folios.

Il semblerait que Karcevski n'inclut pas les textes placés sous I dans sa *Grammaire*. À ce propos il est intéressant de rappeler ses propos dans l'introduction du *Précis de langue russe* : « L'analyse du phonème nous conduit à l'extérieur de la langue dans le domaine de la physiologie du son et dans celui de l'acoustique. Dans l'apprentissage de la langue maternelle il faut avancer par la voie naturelle – à partir des unités de sens vers les unités de son et non pas à l'envers ; autrement dit en partant du lexique et de la sémantique vers la grammaire et enfin vers la physiologie¹⁰. » En effet, dans le *Précis* ce sont les deux derniers chapitres qui sont consacrés au système sonore de la langue, à l'écriture et orthographe. Mais Karcevski ne séparait jamais son activité du chercheur de son métier d'enseignant. Il comprenait parfaitement la différence entre l'enseignement de la langue maternelle et celui de la langue étrangère. C'est peut-être justement la raison pour laquelle la *Grammaire* écrite en français, et donc pour les étrangers, commence par les problèmes phonétiques et phonologiques. Ainsi les données des archives montrent comment l'expérience de l'enseignement à l'étranger modifie sa présentation des problèmes linguistiques.

Ensuite j'ai pu rassembler les textes concernant l'analyse des substantifs et les replacer d'après la numérotation des paragraphes faite par l'auteur. Une trentaine de pages numérotées par Karcevski lui-même montre, peut-être encore mieux que son article « De la structure du substantif », son intérêt pour la production de substantifs. Dans le paragraphe sur les substantifs composés que, d'après l'indication sur le manuscrit, l'auteur envisageait de « placer à la fin du livre », Karcevski revient à son idée des rapports syntagmatiques internes et présente les parties du mot composé comme des éléments qui se trouvent en rapport de déterminé à déterminant. Certains mots composés dans leur ensemble se présentent en qualité du déterminant dans la structure de nouveau mot composé, par ex. *par-o-khod-o-vladelec* (possesseur de bateaux à vapeur = armateur) — (T'T)'T.

La partie qui concerne les écrits sur les adjectifs et les pronoms comporte de grands manques. Il a été impossible d'établir un texte suivi.

Tout ce qui a trait à ce que Karcevski appelle « Les déterminants (ou pronominaux) » (boîte n° 6) présente un intérêt incontestable. D'après Karcevski, ces mots forment une couche très épaisse sous tout le système linguistique. Leur particularité réside dans le caractère très général de leur signification sémantique. Général à tel point que, souvent, elle coïncide avec la signification formelle d'autres mots, mais pour les déterminatifs – pronoms personnels, par exemple, elle devient sémantique. Il existe des déterminatifs-substantifs (*kto* – qui) déterminatifs-adjectifs (*kakoj* – quel), déterminatifs-adverbes (*kogda* – quand), même interjections (*èj !*), qui servent à interloquer quelqu'un. Le verbe *byt'* (être) fait également partie des déterminatifs : il se distingue des autres verbes par le fait qu'il se trouve en dehors du système aspectuel. Son intransitivité peut être considérée comme une signification sémantique, alors que pour les autres verbes elle est formelle. Comme nous l'avons déjà mentionné, nous ne disposons d'aucun plan de cette *Grammaire*, mais les variantes du chapitre sur les déterminatifs que nous avons trouvés parmi les archives montrent que Karcevski le retravaillait indéfiniment, le changeait de place plusieurs fois (chapitre II, puis IV, puis VII).

Parmi les écrits sur les numéraux et les adverbes, se trouve une variante de l'article « Sur la nature de l'adverbe », publié pour la première fois dans le n° 6 des *Travaux du Cercle linguistique de Prague* en 1936.

¹⁰ С.И. Карцевский, *Из лингвистического наследия*, М. 2000, с. 103.

Il y a également des écrits sur les prépositions et un chapitre sur la signification des cas et leurs relations avec les prépositions.

En réunissant tous les écrits sur le verbe, j'ai trouvé un plan. Certaines parties correspondent parfaitement à la numérotation du plan. Mais en même temps, il existe un certain nombre d'écrits, de variantes, de morceaux travaillés qui ne figurent pas dans le plan. L'essentiel des papiers réunis dans cette boîte sont consacrés à la conjugaison des verbes, à leur répartition en classes et en groupes. Il faut tout particulièrement mentionner les paragraphes 37 – 47, consacrés à la préfixation dans les classes de verbes. Tous les tableaux des manuscrits de Karcevski sont très clairs, très précis.

Le manuscrit de l'article « L'Idée du procès dans la langue russe » est daté du 26.IX-37. Pour la première fois, il est publié en 1956 dans le numéro XV, posthume, des *Cahiers Ferdinand de Saussure*. En citant A. Meillet, Karcevski rappelle que les substantifs représentent des choses, les verbes représentent des procès. Et il continue en affirmant que « prise isolément l'idée du procès renferme une contradiction, car il réunit un changement et l'identité en une unité. Dans sa structure la proposition résout cette difficulté : le substantif sujet est chargé de représenter ce point fixe qui reste identique à lui-même malgré le procès dans lequel il est impliqué, tandis que le verbe prédicat traduit l'idée du changement. »

Les écrits contenus dans les archives témoignent de l'intérêt de Karcevski pour ces problèmes. La boîte n° 9 regroupe le manuscrit « Le procès et son entourage » daté du 23/X-1937, une variante du « Procès et son entourage. Remarques sur la grammaire russe » et encore « L'idée du procès et le verbe. Remarques sur le verbe russe ». En retravaillant, en approfondissant son analyse, Karcevski revient toujours à l'idée que le procès est une tension entre deux points immobiles, entre deux pôles dont la différence qualitative démontre la nature du procès comme changement. À la base de l'idée même du procès réside une contradiction, car tout procès est unique et en même temps multiple¹¹.

Dans les boîtes N°10 et 11 sont réunis les écrits sur la syntaxe. Les liens entre les mots, les relations entre la principale et la subordonnée, les différents types de phrases, le rôle du dialogue dans la structure de la phrase, l'origine des conjonctions de coordination ...

Telle est la liste bien incomplète des questions sur lesquelles a travaillé Karcevski. Sur certains de ces sujets, il ne reste que quelques notes et brouillons, d'autres questions sont travaillées à fond et existent en plusieurs rédactions. Ainsi trouve-t-on quatre rédactions de l'article « Deux propositions dans une phrase » dont la troisième et la quatrième se présentent en deux variantes. L'idée principale de Karcevski est que la phrase et la proposition sont des unités de deux ordres différents ; la phrase est fonction du dialogue et c'est le type de dialogue qui détermine la structure de la phrase.

L'étude que Karcevski mène sur les interjections se présente aussi sous plusieurs variantes. Deux variantes d'un article dédié à la mémoire de N. Troubetzkoy, et écrites l'une après l'autre, se distinguent tellement qu'il est possible de les considérer comme deux articles différents. L'une « Interjections russes », datée de 2.IX.40 – 11.IX.40 comporte entre autre une étude sur le fonctionnement de la négation en russe. Dans l'autre, « Sur les fonctions exclamatives en russe » datée 17.IX.40 – 30.IX.40, Karcevski représente les quatre plans sémiologiques de la langue : le plan des mots ordinaires ou plan des rapports qualitatifs (ce sont les choses, les actions, les qualités); le plan des rapports quantitatifs (les signes appeler à dénombrer); le plan dont les signes ont pour tâche d'indiquer (où sont inclus les déictiques et les pronoms qui assurent les rapports de subordination); le plan de la signalisation (les choses s'annonce elles-mêmes, par quelque signal) — plan des interjections.

¹¹ Archives, boîte 9, folios 9 et 39

Dans les archives, j'ai trouvé le manuscrit d'un article passionnant, inédit jusqu'à notre publication *Inédits et introuvables* en 2000 : « De l'exclamation à la conjonction ». Karcevski y approfondit son idée que les conjonctions de coordination proviennent des interjections.

Le contenu des archives montre à quel point le linguiste cherchait toujours à préciser sa pensée, à améliorer ses écrits. Il travaillait en quelque sorte en spirale, en approfondissant, en développant le sujet déjà travaillé. De nombreuses variantes d'un même article, des brouillons, des notes, une multitude d'exemples rassemblés dans la dernière boîte témoignent de cette constante recherche.

Il me reste à dire quelques mots à propos de la dernière boîte, 15 à l'origine. Quelques feuilles tapées sous carbone : un extrait du procès verbal de la réunion de la Commission du 18 mai 1918, transmis par un de ses membres, probablement P. Bogatyrev. À cette réunion, Karcevski a présenté un exposé sur le système du verbe russe. Cet extrait contient quelques fragments de la discussion qui a suivi et porte les signatures des plus grands linguistes russes de l'époque, présents à cette séance, parmi lesquels R. Jakobson.

— — —

Nous avons publié la quasi-totalité des écrits de Serge Karcevski concernant la linguistique :

- à Moscou, sous le titre *Из лингвистического наследия*, les articles concernant strictement la langue russe, écrits en russe — t. 1 en 2000 ou traduits par moi — t. 2 en 2004 ;
- à Paris, les articles en français :
 - *Inédits et introuvables*, Paris – Leuven : Peeters, 2000, 266 p.
 - *Le Système du verbe russe. Essai de linguistique synchronique*, Paris : Institut d'études slaves, 2004, 182 p.

© Irina Fougeron, 2014